N° 8. 15 Décembre 1868 1re année

LE PEUPLE POLONAIS

ORGANE DE LA DÉMOCRATIE POLONAISE — PARAISSANT LE 15 DE CHAQUE MOIS

SOMMAIRE : — A nos abonnés. — Un rappel à la logique. — Souscription au profit des Suisses inondés. — Des partis politiques en Pologne (suite). — Correspondances. — Faits divers. — Dernière nouvelle.

A nos abonnés

A partir du 1er Janvier 1869, *le Peuple polonais* paraîtra deux fois par mois, à savoir : le 1er et le 15, gardant le même format et en se conformant au nouveau programme publié dans le numéro du 10 Novembre dernier.

Le prix d'abonnement est fixé : pour l'année (24 numéros) à 5 fr.; pour six mois (12 numéros) à 2 fr. 75 c.; pour trois mois (6 numéros) 1 fr. 50 centimes.

Sur ce prix, tout actionnaire du journal et tout réfugié politique jouira d'une remise de 20 pour cent.

Ainsi, compris les frais d'envoi par la poste, le prix d'abonnement :

	Trimestre.	Semestre.	Année.
Pour la Suisse . .	1 fr. 65 c.	3 fr. —	5 fr. 40 c.
Pour l'Italie . . .	1 » 70	3 » 10 c.	5 » 70
Pour la France, Belgique, Allemagne, Angleterre, Pologne, Turquie et pays Danubiens	1 fr. 80	3 fr. 35	6 fr. 20

L'argent (en mandat de poste), les demandes d'abonnement doivent être adressés :

A Genève, au bureau de la rédaction, 3, rue du Mont-Blanc ;

A Paris, 16, rue Tournon, librairie de Luxembourg ; ou à M. Gruczynski, 31, chaussée du Maine.

Les lettres non affranchies seront rigoureusement *refusées*.

UN RAPPEL A LA LOGIQUE

Avec le présent numéro, *le Peuple polonais* termine la première année de son existence. Nous avons de la peine à l'avouer, l'année a été bien dure pour nous! Pour un témoignage de reconnaissance ou d'encouragement, nous pourrions enregistrer au moins une dixaine de tout contraires...

Nous devions nous y attendre, et nous nous y sommes attendus. Ainsi, à toutes les provocations parties des ambassades autrichienne ou russe, ou provenant de nos *diplomates* et jésuites; aux insinuations de tous les espions et de tous les agents, nous avons répondu par un suprême dédain. Attaqués *personnellement* et *directement*, nous avons choisi la voie de la presse polonaise, nous conformant à ce sage conseil qui prescrit de « laver son linge sale en famille. » C'est ce que nous avons l'intention de pratiquer toujours, sauf cas de force majeure, bien entendu!

Cependant, parmi les accusations de nos censeurs, il en est une qu'il est de notre devoir de relever et de réduire à sa juste valeur. Nos adversaires prétendent que nous *calomnions la Pologne et les Polonais ;* ni plus ni moins.

Bien que nous soyons dans notre droit de borner notre réponse à ceci : *Calomnier, c'est dire du mal à tort;* nous aimerions assez qu'on nous fournît la preuve que les choses et les personnes que nous avons représentées comme *mauvaises*, sont *bonnes*. Toutefois, nous voulons bien relever le gant qui nous a été aussi imprudemment qu'impudemment jeté.

Commençons par la *Pologne*.

Nous avons posé en fait que la Pologne a été démembrée, parce que le peuple, pillé, réduit à la misère et à l'ignorance, ne s'est pas senti assez fort pour défendre la patrie et la liberté. Prétendre le contraire, cela serait une *calomnie*, car alors il faudrait admettre que notre peuple a abandonné de gaieté de cœur sa patrie à l'ennemi.

Nous avons posé en fait que toutes nos insurrections ont échoué, parce que le peuple n'y a point participé. — Nier ce fait, ce serait *calomnier* la Pologne, ce serait prétendre que l'armée du czar a triomphé de vingt millions de Polonais ; ce serait accuser la Pologne de lâcheté.

Nous avons posé en fait que le peuple n'a point participé aux insurrections, parce qu'on ne lui accorda jamais ce qu'il considère, à juste titre, comme son droit indiscutable. — Réfuter ce fait, prêter au peuple d'autres raisons, ce serait le *calomnier*.

Nous avons enfin soutenu que si les chefs patriotes de toutes nos insurrections n'ont pas accordé au peuple son droit, c'est par le seul fait qu'ils ont été chaque fois vaincus par une contre-révolution.— Prétendre le contraire, ce serait *calomnier* les patriotes qui ont le mieux mérité de la patrie!

Voilà pour ce qui touche à la Pologne. — Nous laissons à nos lecteurs le soin de décider qui sont ceux qui calomnient la patrie de Kosciuszko, des Lelewel, des Mickiewicz, des Mochnacki et de tant d'autres, dont les noms vénérés ont toujours été prononcés par notre feuille avec un respect tout filial.

Mais il y a des noms que nous n'avons pu tracer qu'avec horreur ou mépris; ce sont les noms des moteurs et des chefs de ces contre-révolutions; les noms de ceux qui ont fait échouer tant d'efforts héroïques, en réduisant notre pays au *martyre*, quand il pouvait devenir la terre de la prospérité et de la liberté!

Ces noms, nos lecteurs les connaissent : Czartoryski, Zamoyski, Lubecki, Wielopolski, Goluchowski, Jablonowski, Rzewuski, Lubienski, Langiewicz, les rédacteurs du *Czas*, etc.

Si c'est de ces *Polonais* qu'on parle en nous accusant d'avoir *calomnié* nos compatriotes, nous n'avons qu'une chose à répondre : faites leur apologie et signez-la de votre nom.....

A.—cz.

SOUSCRIPTION AU PROFIT DES SUISSES INONDÉS

1re liste

A. Szczensnowicz	Fr.	1 —
Ch. Brazewicz	»	1 —
Narcis Kasperski	»	1 —
Thomas Werzbiçki . . .	»	— 50 c.
Jean Boguçki.	»	— 50
Le général Hauké-Bosak	»	2 —
Un vieux démocrate pol. .	»	— 25
H. N.	»	1 —
Fr. Markowski	»	— 50
Le général Mieroslawski .	»	5 —
Bronislas Gruczynski . . .	»	2 —
Pierre Wyszomirski . . .	»	2 —
Miecislas Morawski . . .	»	1 —
Bronislas Siedleçki . . .	»	1 —
Charles Gruntman . . .	»	— 50
Michel Szybeyko	»	— 25
Edmond Wolanowski . .	»	1 —
Étienne Wolanowski . . .	»	1 —
Jacob Digiel	»	1 —
Joseph Wielochowski . .	»	1 —
Joseph Okninski	»	— 50
Albert Pudlich	»	— 50
Vincent Lenczkiewicz . .	»	— 50
Sytta	»	— 50
Alexandre Szperling . .	»	— 50
Bronislas Milkowski . .	»	— 50
Aloïse Bochnik	»	1 —
Honoré Nawrocki	»	— 50
La société des prêtres polonais à Paris, par l'entremise de M. Slotwinski	»	20 —
Total . . .	Fr.	48 —

(La plupart de nos souscripteurs demeurant à Genève, ayant déjà participé à la collecte faite dans le canton, en souscrivant sur notre liste, ils le font par principe).

DES PARTIS POLITIQUES EN POLOGNE

(Suite)

La démocratie

III

La Pologne, avant son démembrement, n'avait d'autres défenseurs contre l'avidité des seigneurs et des jésuites que sa démocratie ; après le partage, la démocratie est encore son unique défenseur contre la tyrannie intérieure et celle du dehors.

Tout d'abord, cette démocratie, comme nous l'avons déjà démontré, n'a osé employer, pour cette défense, d'autres armes que la prière et le sermon : le souvenir de la fatale issue du mouvement social sous Chmielniçki, arrachait le sabre de la main la plus dévouée. Pourtant la démocratie de cette première période fut bien éloignée de l'indifférence et de l'inactivité criminelle de la noblesse ; nous en voyons la preuve dans ce fait significatif que, de pair avec la meilleure jeunesse française, elle a su, une des premières en Europe, répondre à l'appel de la liberté populaire, arborant son drapeau de l'autre côté de l'océan. Comme Lafayette avec ses amis, arrivant sur les bords de la Dalaware, fut l'avant-garde de la grande révolution fran-

çaise, de même nos Kosciuszko et Pulawski y sont accourus comme précurseurs de la nouvelle démocratie polonaise, de la démocratie *d'action.*

C'est alors que fut conclue la première alliance de deux démocraties : celle de l'Europe occidentale et de l'Europe orientale, de la France et de la Pologne; alliance réellement *sainte*, et que la démocratie polonaise n'a jamais trahie! Les grands diplomates de la démocratie, Lafayette et Kosciuszko, l'ont signée non pas de la plume sur un tapis vert; comme le font les représentants surannés des monarchies, mais bien de leurs sabres, dans les rangs des combattants pour la liberté du peuple et sous les auspices de l'immortel Washington. Honte à celui des démocrates qui oublierait et renoncerait à ce Grütli des États-Unis de l'Europe!

Reprenons.

Kosciuszko revient dans sa patrie, et les *circonstances* lui sont en aide pour réaliser son rêve favori, c'est-à-dire l'appel du peuple à la régénération du pays. — Nous disons à dessein *les circonstances*, et nous entendons particulièrement l'envahissement de la république par les ennemis. — Ici se présente, en effet, cette question : Kosciuszko et ses amis auraient-ils, sans cela, eu l'énergie d'entreprendre cette régénération salutaire?...

Malgré toute notre vénération pour la mémoire du grand patriarche de notre démocratie, nous en doutons fort. Certes, ce n'est pas le courage qui aurait manqué au « héros des deux mondes » — mais n'oublions pas que ce ne seraient pas seulement les oligarques et les jésuites qui auraient été contre lui, mais la masse de *szlachta*, c'est-à-dire tous les *citoyens* de l'ancienne république; de plus, la démocratie elle-même, souffrante et en prière, elle aussi aurait tourné son arme contre l'audacieux, assez osé pour soulever le drapeau d'une guerre civile... Mais l'Europe entière l'aurait maudit : c'était l'époque où à la tête du radicalisme en France même se trouvait Mirabeau!

Non, à coup sûr, sans ces *circonstances*, Kosciuszko n'aurait pu arborer son glorieux drapeau de la **démocratie militante**. C'est pourquoi nous considérons l'anéantissement de l'État (la vieille république oligarchique) comme la cause première de la nouvelle démocratie polonaise; la cause « qui a mis cette démocratie sur pied en la forçant d'agir (1) »

Mais il s'agit d'une question autrement importante : jusqu'à quel point Kosciuszko a-t-il su profiter de ces circonstances?

Il suffit de dire qu'il s'est montré condescendant à tel point, que nos aristocrates ont consenti (quoique après sa mort) à le reconnaître pour un héros *national*, et que les démocrates ont étendu leur sévérité jusqu'à déclarer que « Kosciuszko a fait *périr* la Pologne! (2) »

Au point de vue de la démocratie *actuelle*, la politique de Kosciuszko mérite, en effet, un blâme absolu. — Lui, témoin oculaire de la trahison des magnats à Targoviça, il a pu mieux connaître ces oligarques sans honte ni conscience; disciple de Washington, il a dû savoir avec quelle arme on défend l'indépendance du peuple. Et puis, idole des paysans, il a vu l'empressement avec lequel la masse du peuple était prête à répondre à son appel, et son combat glorieux de Raçlawicé l'aurait dû convaincre quelle force repose dans ce peuple! Le chef populaire gardait le silence, et cependant les paysans accouraient sous ses drapeaux; c'est qu'ils avaient *espoir de la justice!*

(1) *Le Peuple polonais*. n° 7, voir Des partis politiques en Pologne.

(2) Maurice Mochnaçki; voir *La nouvelle Pologne*, du 2 Février 1831.

Le peuple dévançait même le chef, en lui démontrant ce qu'on attendait du sauveur de la patrie (1). Mais le héros de Doubienka a cru pouvoir contenter le peuple par les palliatifs qu'il a proclamés de son camp de Polancé (2):

« Tout paysan peut s'établir où bon lui semble, pourvu qu'il ait payé ses dettes et ses impôts (§ 2);

« Les travaux que les paysans *doivent* à leurs *propriétaires* sont *diminués :* les plus considérables (większe) de deux journées, et les moins considérables (mniejsze) d'une journée (§ 3);

« Ceux qui sont appelés aux armes sont *libérés de la corvée autant qu'ils seront au service; mais revenus dans leurs foyers*, **ils devront compenser, par leur travail, le temps perdu** (odrabiać) (§ 5). »

Malgré toute la confiance que le peuple avait dans son héros de prédilection, pouvait-il aller mourir pour une telle liberté? — Non; d'autant moins que ce peuple comprenait une liberté tout autre et qu'il l'avait longtemps possédée. — Mais Kosciuszko attendant toujours le repentir de szlachta, n'avançait pas, et le peuple, triste, résigné, sentit tomber son enthousiasme et sa confiance.

Quant aux oligarques, ils se sont empressés de reconnaître les gouvernements des envahisseurs, et, au prix de la patrie et de la liberté, les conquérants leur accordérent le *droit* d'user du travail du peuple à leur profit exclusif.

Telle fut la politique intérieure de Kosciuszko; et ces mêmes fautes nous apparaissent encore dans sa conduite vis-à-vis les puissances voisines.

Les trois monarques envahisseurs donnent pour prétexte de leur intervention dans la république « la propagande *jacobine* » qui « empestait » la Pologne, — et voilà Kosciuszko qui prend soin pour se *disculper* de cette accusation. Homme naïf, il croit qu'à ce prix sa patrie bien-aimée trouvera grâce aux yeux de ses assassins!... Ce fut l'Autriche surtout qu'il tâcha d'attendrir en la ménageant; il fut même tout prêt de lui *garantir* la possession de cette partie du territoire polonais qu'elle a envahie lors du premier partage. — Vaine illusion! la maison des Habsbourg, par un nouvel envahissement lui prouve sa reconnaissance..... *traditionnelle*.

Tout cela est vrai; toutes ces fautes du dictateur sont trop visibles pour qu'on puisse les nier. Mais allez en Pologne, et dans un village le plus obscure, demandez au premier paysan venu, qui fut Kosciuszko?..... Cette *gratitude* du peuple, cette vénération de sa mémoire, ce *culte du grand plébéien*, briseront d'un seul coup tous vos raisonnements et dissiperont vos doutes. C'est que le peuple a compris que le dictateur fut trompé et trahi, tout comme lui-même; c'est pourquoi il est resté pour jamais *leur homme* (3)!

(1) A Wilno. le peuple a puni de mort le traître Simon Kossakowski, l'hetman de la Lithuanie; à Varsovie, on a décapité : Pierre Ozarowki, le grand hetman de la couronne; Joseph Ankwicz, maréchal du Conseil permanent; Zabillo. et Joseph Kossakowski, évêque de Livonie. (*La révolution de 1794*, par Victor Heltman; v. *Pisma Tow. Dem. pols.* Dz I, p. 145.

(2) Le même ouvrage.

(3) Non pas par un raffinement d'orgueil, dont sa candeur était incapable, mais comme les grands artistes qui ne peuvent peindre qu'en blouse, Kosciuszko endossa le sarrau des paysans, mangea leur pain, parla leur langage. Ce n'était pour eux ni un général, ni un législateur, ni un philosophe, — c'était **Kosciuszko!** Mickiewicz l'a remarqué : par un singulier hasard de consonnance, ce nom de Kosciuszko ou Koscisko, veut dire *os de nos os*, un autre nous mêmes. (Mieroslawski. *De la nationalité polonaise dans l'équilibre européen*, page 310.)

Non, Kosciuszko n'a pas fait périr la Pologne; mais il aurait pu la sauver de son vivant, et il s'est borné à léguer à sa postérité démocratique..... une grande leçon et un plus grand exemple encore.

Certes, avec notre expérience de tout un siècle, nous aurions un trop beau jeu de critiquer son œuvre; mais n'oublions pas qu'il n'a eu pour prédécesseurs que cette démocratie consternée, *souffrante* et en prière. Prenons-le donc, cet apôtre généreux, tel qu'il fut, et soyons-lui reconnaissants pour ce qu'il a fait: pour sa *création* de la **démocratie militante**, toute condescendante et indécise qu'elle fut dans la première période de sa vie.

Ce n'est pas Kosciuszko qui a besoin d'être défendu. — Mais comment pourraient se disculper ceux de nos démocrates qui, de nos jours encore, ont gardé la foi dans ces *palliatifs* qui ont fait échouer l'œuvre de Kosciuszko?

Qui sont-ils, et où sont-ils?

On ne les vit pas longtemps. Désillusionnés et écrasés par la douleur, ils s'étaient confondus dans les rangs de la démocratie *souffrante*. — Mais voilà qu'ils renaissent! Et c'est à l'Autriche, *libérale et magnanime par la grâce de Benedek*, que nous devons la réapparition de cette nuance oubliée de notre démocratie. — (Voir, sur la Société démocratique de Lemberg, la correspondance de Galicie; *le Peuple polonais*, n° 6).

Eh bien! devons-nous nous en réjouir?...

Oui, sans doute; les nuances, ça change; mais le fond est bon... S.

(*A suivre*).

Correspondances

De Paris....

La logique de M. de Girardin et de son école au sujet de la Pologne

Dans son numéro du 20 Octobre, *la Liberté* contient une correspondance intitulée : *Lettre de Cracovie*, sans signature d'auteur, où, en racontant les faits qui se sont derrièrement passés en Galicie, et l'état des esprits dans cette province, on s'efforce de discréditer la nation polonaise aux yeux de la France et de toute l'Europe libérale.

Bien que M. de Girardin soit là encore mieux dans son rôle, que les prétendus journaux démocratiques qui soutiennent, contre la démocratie polonaise, l'Hôtel Lambert et ses antichambres, nous ne pouvons respecter la haine de ce publiciste contre tout ce qui porte le nom polonais, au point de ne pas signaler à vos lecteurs les absurdités de sa polonophobie.

Dans la lettre susmentionnée, après avoir fait un exposé vrai des procédés de la réaction polonaise en Galicie, le correspondant n'y découvre qu'un argument de plus pour enterrer tout à fait la Pologne et les Polonais. « Les émigrés polonais ont beau nous dire que les Polonais sont démocrates, je n'en crois rien; la preuve en est, continue-t-il, qu'il y a ici une Société démocratiqne, et elle est honnie, conspuée par *la masse du pays*. — Deux Galiciens, MM. Jasienski et Gromann, écrivains libéraux, ont fondé un journal démocratique, le *Dziennik Lwowski*. On les abandonne à leurs propres ressources; le journal ne fait pas ses frais, et n'est même pas secouru par la Société démocratique dont ils sont membres. »

Ceci est fort bien; *le Peuple polonais* du 15 Octobre contient lui-même une longue correspondance de Lemberg, qui ne dit pas autre chose; mais quelles sont les conclusions qu'en tire *la Liberté?* Qui ne connaît, de cet étrange journal, que le titre, en inférera, sans doute, le devoir et la nécessité, pour la démocratie française, de venir, au moins par la plume et la parole, au secours de la démo-

cratie polonaise, contre l'accablante coalition de ses oppresseurs externes et internes. Eh bien! vous n'y êtes pas. Tout le monde sait que le suprême sophiste du journalisme parisien n'y cherche qu'une raison de plus pour abandonner la démocratie polonaise, c'est-à-dire le seul avenir possible de la Pologne à ses fossoyeurs russes, prussiens, autrichiens, aristocrates, jésuites, exploiteurs, d'où qu'ils viennent et quels qu'ils soient, pourvu que les cris fatigants des enterrés ne troublent pas perpétuellement les spéculations transcendantes, ni les négociations internationales de MM. Robert Macaire et Mercadet avec MM. Katkoff et Miliutine.

Oui, Monsieur de Girardin, nous ne nions pas que les Polonais visibles à l'œil nu des journalistes de votre école soient tous monarchistes, ultramontains et aristocrates; car, si vous pouviez en apercevoir d'autres, cela gênerait singulièrement votre thèse d'alliance franco-russe. Nous ne cachons pas que surtout la noblesse galicienne se distingue encore par son amour des vieilles traditions féodales et ultramontaines; que la vanité des parchemins autrichiens y tient lieu de dignité nationale; les préjugés catholiques, de justice sociale, et la peur des jacqueries de 1846, de toute réflexion patriotique; tout cela est très-vrai, Monsieur de Girardin, mais quel argument cela vous fournit-il, pour condamner la Pologne à disparaître dans le ventre de la Russie? Cela prouve-t-il que l'extension de la domination czarienne à cette province polonaise y ferait fleurir une oligarchie plus patriote et une orthodoxie moins arriérée(1)? Pensez-vous, vraiment, qu'alors l'association démocratique de ce pays deviendrait plus sérieuse, plus puissante, que ses journaux seraient mieux soutenus, et que les masses populaires apprendraient plus vite à les lire?

Vous vous étonnez méchamment du peu de démocratie, c'est-à-dire du peu de conditions vitales que l'on découvre en Pologne. Vous devriez plutôt vous étonner de se qui s'en dégage encore. — La Pologne, ainsi démembrée et étouffée, ne peut évidemment manifester son génie véritable. Il n'y a que les factions réactionnaires et dont les démembreurs ne redoutent point le patriotisme, qui trouvent des organes et des apologistes. C'est tout naturel et applicable à toutes les nations vaincues. — Est-ce que la France, occupée en 1815 et 1816 par les troupes de cette même coalition qui a démembré la Pologne, est-ce que la France de cette époque (pour ne parler que de cette époque-là), ne devint pas aussi alors pour tous les Girardin et Katkoff du journalisme européen, la terre exclusive des jésuites et des mouchards? Quel adorateur des faits accomplis aurait reconnu dans ces 34 millions de Français courbés sous le fouet des cosaques et le goupillon des missionnaires, les croisés des droits de l'homme et du citoyen, les apôtres de 1792? — Combien d'abonnés auraient trouvé, sous le sabre de Blucher, *le National* ou *la Tribune* de plus tard? Mais cela prouve-t-il que la France vaincue fût réellement redevenue la proie des émigrés indemnisés sous la suzeraineté d'Alexandre Ier, et que le génie démocratique en fût à tout jamais extirpé?

Nous aurions trop beau jeu d'insister sur cette comparaison; aussi bien, passons aux nations dont l'épée étrangère ne comprime plus la volonté et les manifestations démocratiques. Y a-t-il une si notable différence entre le progrès libre de leur démocratisme et celui du démocratisme comprimé de la Pologne?

Ne nous arrêtons pas aux mots, au tapage, et examinons-y l'état moral et économique des masses populaires, hors desquelles *la Liberté* n'est que la liberté de se moquer d'elles et de les rançonner, tout comme en Pologne et en Russie.

Voyons, par exemple, ce que fait de son bonheur, de ses chances merveilleuses, au profit de la justice, de l'anoblissement et de la promotion sociale du peuple, cette Italie, non-seulement affranchie de toute domination étrangère, mais dont déjà les puissances de premier ordre se disputent l'alliance? — Est-ce que les démocrates sincères et conséquents y sont beaucoup mieux honorés que nos mieroslaviens en Galicie? Est-ce que les mazziniens n'y sont pas toujours une *minorité factieuse*, tout comme avant l'affranchissement international de la péninsule? — Y compte-t-on moins de jésuites sous toute forme et de comtes de toute fabrique, que dans ce cul-de-sac de l'Europe orientale, auquel la géographie fantaisiste de l'Autriche applique le nom de Galicie?

Voyez ces affranchis par la grâce de la diplomatie, que leur humble stature dispense des soucis de la puissance, et qui pourraient, comme la Suisse, se livrer exclusivement à la *démocratisation* réaliste de leur peuple? — Voyez la Belgique, la Grèce, la Valachie, la Serbie, nourrissons fortunés, auxquels le libéralisme occidental a prodigué ses encouragements, ses caresses, même l'appui de ses armes, pour qu'ils n'aient point à s'en fatiguer eux-mêmes, comme nous autres, *aristocrates et jésuites* polonais; eh bien! quel rôle joue la démocratie dans leur indépendance? — Irons-nous, par hasard, prendre des leçons d'égalité et de justice sociale chez ces braves Maggyares bien affranchis pourtant?.... de valeur militaire et de *bonvivance*, je ne dis pas..... si nous n'étions compères, en ce gai savoir, Polonais et Hongrois, depuis des siècles. Est-ce par hasard à l'Allemagne *unifiée* à Sadowa que nous nous adresserons, pour qu'elle nous enseigne la justice politique et sociale? — Nous avons appris tout cela dans ses casemates et ses cachots bien avant Sadowa. Après Sadowa, ses casemates et ses cachots démocratiques sont devenus beaucoup plus profonds et mieux verrouillés: voilà pour nous le progrès de la démocratie allemande. Passons en d'autres. Partout, dans le vieux monde, la *démocratie* n'est encore qu'un vêtement des dimanches, que les exploiteurs prêtent aux masses exploitées, pour les montrer aux voisins qui ne s'y trompent guère, chacun en faisant autant. Les vrais démocrates ne sont encore partout qu'une minorité d'élite, qu'un apostolat persécuté, calomnié, méconnu du peuple même auquel ils consacrent leur existence; ils ne s'en plaignent pas, du reste, car c'est la loi de toute propagande humanitaire. Mais dès que nous réduisons la démocratie européenne d'aujourd'hui à cette véritable expression, dès que nous la dépouillons de son fard et (permettez-moi ce cynique mot proudhonien) *de sa blague*, nous trouvons que la minorité démocratique des Polonais n'a rien à envier aux plus sonores minorités démocratiques des Germains et des Latins. — Elle les prime même en ce sens péremptoire, que pour ces deux autres races bourgeoises et industrielles, le régime radicalement démocratique n'est pas essentiel à leur existence, tandis que, pour la Slavie, exclusivement agricole et *paysannesque*, il n'y a pas de milieu, pas de *modus vivendi* entre le plus radical socialisme économique dans chaque nationalité dégagée, et l'autocratie panslavique régnant depuis le détroit de Behring jusqu'à l'Adriatique et l'Eider, depuis la mer Blanche jusqu'aux Balakns. Mais alors ce sera l'éclipse absolue et éternelle du vieux monde; que votre orgueil germain ou latin ne s'y trompe pas!

Or, qui donc, sinon l'école démocratique de l'émigration polonaise de 1832 a enseigné à toutes les peuplades slaves, aujourd'hui réveillées par elle, à bégayer ce langage de la juscice sociale? — Qui donc sinon nos insurrections-martyres de 1770, 92, 94, de 1830, 46, 48 et 63 (toutes exploitées par notre aristocratie, mais faites par notre démocratie), qui donc a donné à la matière cosmique de cette race, conscience de ses autonomies organiques, et l'a sauvée du chaos perpétuel auquel elle semblait condamnée, de ce chaos czarien dans lequel votre docte alliance franco-cosaque voudrait la replonger pour la plus grande gloire de la démocratie française, cher Monsieur de Girardin?

Mais l'action voisine et immédiate de l'école démocratique polonaise, sur les autres nationalités slaves n'aurait point suffi pour dégeler ces masses inertes et profondes. Elles n'avaient d'autre histoire millénaire, et par suite d'autre intelligence, que cette servitude mongole, turque, scandinave et allemande, à laquelle la Pologne seule, dans ce monde, s'était soustraite, grâce à son génie démocratique, jusqu'au XVIme siècle.

Enfermé dans ces ténèbres, l'apostolat de nos insurrections fût resté incompris. Il fallut que la Pologne *émigrât;* qu'elle se fit une institution de ces pèlerinages de l'épée et de la parole par le monde entier, pour en rapporter à sa race toutes les lumières, toutes les expériences, tous les procédés d'affranchissement, consacrés par les traditions du reste du genre humain. Or, l'aristocratie polonaise n'émigre que pour ses boniments, son plaisir et ses affaires. C'est donc bien la démocratie seule qui constitue ce phénomène séculaire des émigrations post-insurrectionnelles de la Pologne; émigrations, dont l'héroïque importunité secoue sans cesse non-seulement les peuples slaves, mais l'Europe entière de leur stupide torpeur en présence du danger panslavique. — Le temps n'est pas encore venu d'écrire l'histoire de l'émigration démocratique des Polonais. Sait-on tout ce que pèse l'action de la démocratie polonaise dans le progrès révolutionnaire de l'Europe, de 1830 à 1850? A moins d'arracher 20 années de pages des annales du XIXme siècle, un jour il faudra bien faire une place légitime à cet apostolat. Permis à *la Liberté* de l'ignorer. Pour les contemporains, cette histoire a été ensevelie en 1849 et 1850, sous tous les autres décombres des États-Unis d'Europe, à l'édification desquels notre école s'était consacrée, comme au seul moyen d'en dégager une Pologne indépendante; à l'édification desquels elle n'a point renoncé, malgré toutes ses défaites, quoiqu'il en déplaise soit aux diplomates, soit aux Girardinistes. — Nous ne sommes plus, depuis le cataclysme réactionnaire de 1850, qu'une faible minorité au milieu de ces ruines gigantesques; tout est à recommencer, nous en convenons; et c'est pourquoi, laissant les cosaques entre parenthèses, nos aristocrates, nos jésuites et nos pillards ont eu si facilement raison de notre dernière insurrection, aux applaudissements du libéralisme œcuménique de l'Occident; mais cette faiblesse numérique, il me semble que nous la partageons, aujourd'hui, avec les nations le mieux affranchies et les plus puissantes de ce que l'on est convenu d'appeler la *chrétienté*. Cette faiblesse numérique, ne nous inquiète ni ne nous décourage nullement, car elle n'est qu'apparente. — Derrière notre poignée visible, en sentinelle sur les tombeaux de 1849 et de 1863, aguerrie aux intempéries de la politique officielle et aux injures du journalisme industrialiste, reposent les millions de faulx et de lances, qui se réveilleront, pour la vingtième fois, au son de notre trompette, comme par le passé, envers et contre toutes les alliances franco-cosaques de M. de Girardin. Dans la plus vigilante des armées, les sentinelles de la *veille* ne sont qu'une imperceptible minorité, par rapport aux combattants du *lendemain;* que les bons tacticiens ne se découragent donc pas à l'inspection des groupes clairsemés de la démocratie polonaise en Galicie et ailleurs; les gamins de Lemberg et de Paris peuvent en rire à leur aise, sans alarme pour nos amis, sans triomphe pour

(1) Ici l'auteur se trompe, à notre avis. M. de Girardin ne prêche pas l'envahissement de la Galicie par les czaristes; il se contente de dire que les Polonais de cette province doivent rester à jamais *bons Autrichiens*, tout comme ceux de la Poznanie *bons Prussiens*. — M. de Girardin est un hardi apôtre de *statu quo* politique absolu; sa récente polémique avec *le Temps* nous le prouve définitivement. — Ce *statu quo*, il le demande à tout prix, même à l'aide du czar, pour..... pour administrer aux masses ses idées philosophiques, dont la plus grande partie est, en vérité, digne de ce grand faiseur d'esprit. Tout en l'avouant, nous ne pouvons pas nous abstenir d'une comparaison : Que dirait-on d'un homme qui, pour faire prendre à l'enfant malade une potion, l'aurait tué pour le faire obéir. **La Rédaction.**

nos contempteurs. Il faudra voir ce qui fermente dessous pour le jour du jugement dernier.

Détestant l'optimisme et uniquement préoccupés de notre consigne, nous ne préjugeons nullement la sentence qui, à cette date, décidéra des destinées du vieux monde, dans ces nouveaux *champs catalauniques* : « Cosaque ou républicain, » comme les légendiste de Sainte-Hélène ont fait dire au grand prophète du trop tard ; mais ce qu'il y a, pour nous, de géographiquement, stratégiquement, politiquement et philosophiquement certain, c'est que, si notre infime minorité d'aujourd'hui, ne devient pas la totalité de l'Europe pensante ce jour-là, c'est que cette totalité aura préféré devenir cosaque. M. de Girardin aura gagné son pari contre nous, et la démocratie polonaise n'agacera plus ce grand esprit. Jusque-là, sentinelles regardez sans cesse à l'Orient! sans vous inquiéter des cailloux que l'on vous jette par derrière. François N.

* * *

De Berlin

Notre correspondant de cette capitale nous communique des détails curieux sur les armements qui se font, en demi-cachette, en Roumanie. Il les tient d'un des officiers supérieurs prussiens, tout récemment de retour de Bucharest, où il était par ordre de son gouvernement.

Étant en état de garantir leur exactitude, nous les communiquons comme tels à nos lecteurs.

« ... Ainsi je cède la parole aux chiffres; ils sont assez éloquents pour se passer de tout commentaire.

A l'heure qu'il est, « l'arsenal d'Orient » contient en fait de fusils se chargeant par la culasse :

Achetés en Prusse par le gouvernement du prince, et transportés par la Pologne russe	47,000
Reçus en cadeau de la part du gouvernement prussien	15,000
Provenant des fabriques de Toula (Russie)	12,000
Fusils refaits à Vienne	12,000
Achetés en Amérique par l'entremise de M. Mihedyceano	50,000
Refaits sur place	35,000
En surplus :	
Des fusils de l'ancien système, qu'on a distribués aux communes (15 pièces à ch.)	30,000
Gendarmes à cheval, armés de petites carabines	6,000
Milice de confins, munie de carabines	6,000
La garde nationale	8,000
Total	221,000

Artillerie :

Des pièces de l'ancien système	108
Id. rayées	50
Id. d'acier (*cadeau* de la Prusse)	30
Total des pièces d'artillerie	188

L'organisation militaire, l'administration et l'équipement des troupes, sont copiés de la Prusse, et il y a quelques jours seulement, on a envoyé d'ici à Bucharest M. le colonel Krensky avec 40 officiers instructeurs...

Voilà le fameux *arsenal* de M. de Beust!

La morale de la fable n'a pas besoin d'être longuement développée; mais que pensent de tout cela les Roumains eux-mêmes?

Hélas! ils sont loin de l'idée qu'on travaille *pour le roi de Prusse ;* ils ne rêvent rien moins qu'un « empire roumain, » et ils considèrent l'annexion de la Transylvanie, du Banat et de la Boukovine, comme une chose bien acquise. Ils espèrent même que la Russie leur... cédera la Bessarabie!.»

FAITS DIVERS

Les États-Unis d'Europe, journal de la *Ligue de la Paix et de la Liberté*, nous ont fait honneur en reproduisant le programme de notre feuille.

Nous savons bien gré de ce marque d'attention de la part de notre respectable confrère, d'autant plus qu'il nous promet une analyse de notre profession de foi; nous en sommes impatients! — En attendant, nous devons signaler à nos lecteurs la parfaite loyauté de ce journal qui, avant de se prononcer, a voulu citer notre programme textuellement et presque *in extenso*. A l'époque où nous vivons, l'on n'est pas trop accoutumé à cette honnête manière d'agir!...

Qu'il nous soit pourtant permis de relever dès aujourd'hui deux erreurs : 1° Comme quoi *le Peuple polonais* est l'organe de l'émigration polonaise; 2° qu'en publiant ce programme nous avons suivi « le conseil que Mazzini a donné aux Polonais. »

Or, il est inscrit à la tête de notre journal : « organe de la démocratie polonaise,» ce qui veut dire que nous n'avons pas du tout prétention de parler au nom de l'émigration tout entière, ce qui, du reste, nous serait tout à fait impossible, l'émigration renfermant tous les partis qui se font remarquer dans notre pays.

Quant au « conseil de Mazzini,» nous avons quelque regret de repousser cette assertion; nous considérions comme un *honneur* de pouvoir nous dire disciples de ce grand homme. Malheureusement nous devons décliner cet honneur, ne suivant, dans ce cas, que le conseil de nos grands maîtres à nous.

L'idée que nous avons exprimée dans notre programme constitue, depuis trente-deux ans, *le credo* politique de notre démocratie, et, comme preuve de la vérité de nos paroles, nous donnons une traduction textuelle d'un fragment du Manifeste de l'*Association démocratique polonaise*, signé de 1,145 démocrates polonais, en 1836.

« La Pologne indépendante et démocratique seule est capable d'accomplir sa grande mission : rompre l'alliance de l'absolutisme; détruire son influence funeste sur la civilisation de l'Occident; *propager l'idée de la démocratie parmi les Slaves* qui, à l'heure qu'il est, ne sont qu'un instrument de l'oppression, *les unir par cette idée*, et même, par la vertu, par la pureté et la force de son esprit, prendre un jour l'initiative de l'émancipation universelle des peuples européens. »

On le voit : Mazzini n'a rien dit de nouveau aux Polonais; sa lettre leur a *confirmé* seulement ce que notre démocratie leur répète depuis trente-deux ans, et, certes, nous lui en sommes bien reconnaissants!

* * *

Avec le nouvel an, la Galicie va avoir un second journal démocratique. Le brave *Dziennik Lwowski* ne sera plus exposé tout seul aux attaques de nos comtes et jésuites: il aura dans son nouveau confrère de Cracovie, nous en sommes convaincus, un fidèle et intrépide auxiliaire.— *Polska* (c'est le nom du nouvel organe de la démocratie galicienne), n'a qu'à suivre son programme pour bien mériter de la patrie et de la démocratie.

Nous reviendrons sur ce programme qui a acquis toute notre sympathie.

* * *

MM. Herzen et Ogareff ont suspendu la publication de leur journal le *Kolokol*. — Nous ne pouvons que regretter cette décision des éminents écrivains russes; il nous manquera toujours cet organe poétique de la plus fausse et de la plus périlleuse doctrine. Mais à part cette doctrine, M. Herzen a su rendre plus d'un service à notre cause, et c'est de quoi nous parlerons dans un des numéros suivants.

* * *

Le *Golos*, organe du panslavisme unitaire, en citant le programme de notre journal, après la phrase qui annonce la participation *d'un Russe* à notre rédaction, l'a orné d'un **?**.

La *Gazette de Saint-Pétersbourg*, organe des panslavistes libéraux, a mis ce signe de méfiance, après cette phrase de notre programme : « à la conquête de la *liberté...* »

Eh bien! répétons-le : nous préférons la brutalité de l'unitarisme panslavique: il insulte, mais il ne blesse pas.

* * *

Les journaux russes ont fait une grande découverte : à la tête des faux monnayeurs qu'on vient d'arrêter en Galicie se trouvaient... « les uns disent que l'initiative de cette sale affaire revient à Mieroslawski; les autres prétendent que c'est l'affaire de l'ex-chef des *bandes polonaises*, Bosak... »

Rougissez, nos pères jésuites! vous êtes devancés par vos cadets de Bysance!

* * *

Il se passe quelque chose de très-curieux dans l'empire du czar, et qui est comique au suprême degré! Les aristocrates polonais soutiennent à St-Pétersbourg deux organes de leur « droit » : la *Vieste* et le *Novoïe Vremia;* le czar, à son tour, en a aussi un à lui à Varsovie, qui est le *Dziennik Warszawski.*

A l'heure où nous écrivons, le journal soi-disant « polonais » de Saint-Pétersbourg a commencé une ardente polémique avec le journal russe de Varsovie au sujet... de l'*émigration polonaise !...*

Il va sans dire que l'attaque et la défense sont de la même valeur.

Dernières nouvelles

Notre correspondant de Rome nous écrit que le czar a recommencé ses démarches auprès du pape pour arriver à une entente; c'est M. Valouïeff qui est cette fois chargé par son maître de cette mission politico-religieuse.

Décidément nous ne comprenons plus l'entêtement de Pie IX; qu'a-t-il à reprocher à son collègue d'Orient? Depuis l'assassinat de Monti et Tognetti; depuis la comédie avec le soi-disant repentir du premier, sa bouderie contre le czar n'a plus de sens commun! Nous espérons donc que la mission de M. Valouïeff sera couronnée d'un plein succès, et nous n'aurions qu'à y gagner. — Pour la Pologne il n'y a qu'un pape *bénissant* qui soit dangereux!

* * *

Le 5 du mois courant, vient de mourir, à Wilno, le fameux Joseph Siemaszko, métropolitain de l'Église russe en Lithuanie, le double renégat à sa patrie et à sa religion. C'est lui qui fut l'auteur et l'exécuteur de la fameuse *conversion* par force des milliers de *catholiques-unis* à l'orthodoxie *greco-russe*. Après avoir bien mérité de Nicolas, il couronna sa carrière odieuse par l'amitié de Mourawieff... Sa mort ne saura que ranimer le sentiment de dégoût et d'aversion que sa vie inspirait à tous les Polonais, sans distinction de leurs opinions politiques et religieuses.

Pour la Rédaction : A. Szczesnowicz,
Ch. Brazewicz.

Genève — Impr. Pfeffer & Puky.